LA BATAILLE DE REICHSHOFFEN

LA CHARGE DES CUIRASSIERS - 6 AOÛT 1870 :

Comme d'habitude dans les récits historiques, tout est à peu près faux, et bien souvent le légendaire est plus précis que la chronique écrite. La fameuse charge des régiments de cavalerie de l'armée française n'a pas eu lieu à Reichshoffen (où se trouvait réuni l'état-major de Mac-Mahon), mais à 9 km de là, à Froeshviller (ou Woerth, selon que la relation vienne de France ou d'Allemagne.





Tout faux également, car on s'efforce de transformer une catastrophique manœuvre stratégique de l'Armée française, coûteuse en cavaliers et fantassins « turcos » (algériens), en quasi-victoire pleine de panache des cuirassiers de Napoléon III ; en fait, l'élite de la cavalerie s'est fait hacher dans une série de charges inutiles et suicidaires, dans des conditions de terrain défavorables, contre un ennemi largement supérieur en nombre (un contre trois), et équipé d'une artillerie ultra-moderne et précise ; ce « sacrifice » de la cavalerie, où on a pu voir le Colonel Lafunsen de Lacarre continuer à charger au galop, le sabre tendu, alors que sa tête avait été emportée par un obus ennemi, a quand même permis au reste de l'armée de se dégager, mais la défaite a abouti à l'annexion de l'Alsace-Lorraine par la Prusse.

L'HISTOIRE EN COMPTINE :

Reste le mystère de la survivance de cet épisode tragique sous la forme d'une comptine pour enfants, encore présente dans l'édition de documents pédagogiques ; c'est une chanson énumérative, et cumulative, accompagnée d'une gestuelle qui décrit le corps humain.

Je vais m'attacher ici à la version pratiquée dans notre association « La Marchoise » à la fin de nos repas collectifs dans les années 1970-80, transmise par notre ami « Roro » (Alain Rossignol, par ailleurs membre de l'équipe de rugby du Poitiers-Etudiants-Club -PEC, qui fut finaliste malheureuse du championnat de France 1972 contre Lespignan).

Habitué des « 3èmes mi-temps », Roro avait importé ici un patrimoine joyeux et furieux : « *La bataille de Reichshoffen* » donc, mais aussi « *L'artillerie de marine* », dont le bourdon fait : « *trou d'mon cul…trou d'mon cul…trou d'mon cul* » ; et aussi la ronde mimée : « *J'ai, j'ai, j'ai quelque chose de pointu qui me rentre dans le cul qui m'empêche de marcher…J'ai,*

j'ai… » que nous avons fait danser aux consuls et députés espagnols au Festival de Murcie en 1972.

Le texte de la version Roro est :

« C'était pendant la bataille de Reichshoffen
On entendait les cavaliers charger
Cavaliers ! Attention ! Un doigt…Charge-e-e-e-ez ! »

A « ***Cavaliers, attention !*** » on levait les bras en l'air, et à « ***chargez !*** » on frappait sur la table en reprenant la chanson, avec un doigt, puis deux doigts, trois, quatre… main droite, main gauche, pied droit, pied gauche, le cul, la tête…Plus le corps était sollicité, et plus la table se transformait en chaos d'assiettes et de verres (surtout si on mangeait sur des tables à tréteaux).

J'ai consulté les sites internet ; les citations donnent la même mélodie, les paroles changent un peu : « ***c'était au soir..*** », « ***c'était un soi***r… » ; généralement, ça commence à « *main droite* », et ça se chante debout en frappant les cuisses et tapant les pieds…

J'ai vu qu'il existe une version québécoise qui dit :

« C'était un soir, la bataille des hots chickens… »

Curieux, mais il est vrai que Reichshoffen c'est compliqué, et c'est loin !

Une autre curiosité : j'ai échangé à propos du « comique et l'enfance » avec Mme Feuerhahn, docteure en psychologie et chercheuse au CNRS, responsable du site et de la revue « Humoresques », qui m'a dit avoir exploré le fond de sa mémoire quand j'ai évoqué la charge des cavaliers, et elle s'est souvenue avoir elle-même fredonné dans son enfance :

« C'était un soir, un soir de réchaufette
Il fallait voir les cavaliers charger… »

Etonnant, non ?



Transmission des valeurs :
Vendredi 28-08-2026 en Angleterre
La bataille de Reichsoffen
Avec mon petit-fils Louis (27 ans)
Et son fils Luca (2 ans)

L'Ethno-Rigolo 3-09-2026